

— En voici un, par exemple, dit le Canadien, en se désignant lui-même et en se servant d'une locution populaire qu'il avait probablement apprise de quelque voyageur américain, qui n'est pas si catholique que tout ça — *pas beaucoup* ! Il a trop étudié pour s'occuper de religion. Il y a tout un parti chez les Canadiens-français d'ici qui sont opposés aux prêtres et en faveur de l'annexion aux Etats-Unis.

Et tout en cheminant à travers les maisonnettes en troncs d'arbres couvertes d'écorce de bouleau, il donna ample satisfaction à la curiosité du colonel sur les affaires locales, le caractère et l'histoire de ses co-villageois qu'ils rencontraient sur la route.

Il connaissait les jolies filles et les saluait par leur nom, interrompant par ces courtoisies l'espèce de conférence qu'il était en train de faire au colonel sur la manière de vivre dans la baie des Ha-Ha.

Il n'y avait qu'une seule maison en brique — qu'il avait construite lui-même, mais qu'il avait été obligé de vendre dans une saison où le commerce des bêtes fauves n'avait pas donné, — et les autres édifices descendaient dans l'échelle architecturale de degré en degré jusqu'aux pittoresques granges au toit de chaume.

Il excusait ses dernières auprès des Américains, en alléguant que ce misérable chaume était quelquefois utile pour sauver la vie des bestiaux à la fin d'un hiver rigoureux et exceptionnellement long.

— Et la population, demanda le colonel, que fait-elle pendant l'hiver pour tuer le temps ?

— Nous tirons le bois de la forêt, nous fumons la pipe, et faisons la cour aux jeunes filles. Mais n'aimeriez-vous pas à visiter l'intérieur de l'une de nos maisons ? Je serais heureux de vous montrer la mienne, et de vous offrir un verre du lait de mes vaches. Je regrette ne pas avoir d'eau-de-vie, mais il est impossible de s'en procurer ici.

— N'en parlez pas, répondit gaiement le colonel ; comme breuvage du matin, rien ne vaut un verre de lait.

Ils entrèrent dans la meilleure chambre de la maison, — vaste, basse, faiblement éclairée par deux petites fenêtres, et fortifiée contre l'hiver par un énorme poêle canadien en fonte.

C'était rustique, mais propre, avec un air de confort passable.

On voyait à travers la fenêtre un tout petit jardin potager autour duquel croissaient les fleurs les plus vigoureuses.

— Ces haricots-là, dit l'hôte, sont pour la soupe et le café. Mon blé-d'inde, ajouta-t-il en montrant quelques rangées de maïs nain, a échappé aux premières gelées d'août, et ainsi j'espère en avoir encore quelques épis cet été.

— Cela ne me semble pas être exactement ce qu'on pourrait appeler un climat bien attrayant, qu'en dites vous ? demanda le colonel.

Le Canadien était un petit homme rude et fort en apparence, mais ce fut avec une espèce d'émotion qu'il répondit :

— Un climat cruel, Monsieur. Quand j'arrivai ici, c'était une forêt. J'y ai vécu vingt ans, et vraiment cela n'en valait pas la peine. Si c'était à recommencer, j'aimerais autant ne point vivre du tout. Je suis né à Québec, dit-il, comme pour faire comprendre qu'il était habitué aux climats tempérés, et il se mit à raconter quelques incidents de sa vie à la baie des